



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Questions sur l'âme. (3) Synthèse du Concile Vatican II. »

Les réponses seront tirées de *Gaudium et Spes* – les numéros de références seront de cette encyclique.

Qu'est-ce que l'homme ?

« Corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers. Les choses trouvent en lui leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle.

Toutefois, blessé par le péché, il ressent en lui les révoltes du corps. C'est donc la dignité même de l'homme qui exige de lui qu'il glorifie Dieu dans son corps, sans le laisser asservir aux mauvais penchants de son cœur. L'homme ne se trompe pas lorsqu'il se reconnaît supérieur aux éléments matériels. Par son intériorité, il dépasse l'univers des choses : c'est à ces profondeurs qu'il revient lorsqu'il fait retour en lui-même, où l'attend ce Dieu qui scrute les cœurs, et où il décide personnellement de son propre sort sous le regard de Dieu.

Ainsi, lorsqu'il reconnaît en lui une âme spirituelle et immortelle, il n'est pas le jouet d'une création imaginaire, il atteint le tréfonds même de la réalité. » (14)

Dignité de l'intelligence, vérité et sagesse.

« Participant à la lumière de l'intelligence divine, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses. L'intelligence ne se borne pas aux seuls phénomènes ; elle est capable d'atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible. La nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse. Celle-ci attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien ; l'homme qui s'en nourrit est conduit du monde visible à l'invisible. Par le don de l'Esprit, l'homme parvient, dans la **foi**, à contempler et à goûter le mystère de la volonté divine. » (15)

Dignité de la conscience morale.

« Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, résonne dans l'intimité de son cœur au moment opportun : « fais ceci, évite cela », c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme : sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera. La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où Sa voix se fait entendre. » (16)

Grandeur de la liberté.

« C'est toujours librement que l'homme se tourne vers le bien. Souvent, nos contemporains chérissent la liberté d'une manière qui n'est pas droite, comme la licence de faire n'importe quoi, pourvu que cela plaise, même le mal.

La vraie liberté est en l'homme un signe privilégié de l'image divine. Car Dieu a voulu le laisser à son propre conseil pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude. Ce n'est toutefois que par le secours de la grâce divine que la liberté humaine, blessée par le péché, peut s'ordonner à Dieu d'une manière effective et intégrale. Et chacun devra rendre compte de sa propre vie devant le tribunal de Dieu, selon le bien ou le mal accomplis. » (17)

Père Pierre Dumoulin

Extraits de son livre : Qu'est-ce que l'âme ? – Ed. des Béatitudes – Les Petits Traités Spirituels n°36

